

nal intéressant, utile et pratique.

Nous ne désespérons pas d'arriver avant longtemps, à faire pénétrer l'étude et l'enseignement de la sténographie à l'école primaire où elle rendra de précieux services aux maîtres comme aux élèves.

Qu'on veuille bien lire et méditer ces paroles d'un instituteur qui a fait l'expérience concluante, dans sa classe, de la sténographie :

" Il me semble que mes collègues trouveraient moyen de gagner du temps tout en diminuant leur fatigue si, au lieu de répéter à haute voix pendant une demi-heure, et trois ou quatre fois le texte d'une dictée, ils laissaient à leurs élèves le soin de traduire un signe sténographique qu'ils auraient sous leurs yeux. Ce temps, ils pourraient l'employer à faire faire un exercice quelconque aux plus petits enfants qui, on le sait, ne peuvent guère travailler sans le secours du Maître."

Bien pensé et bien dit, surtout en ce qui concerne les classes à un seul maître.

Ajoutons pour les classes à peu près homogènes, que si la dictée d'après le texte sténographié que chacun a sous les yeux est faite par tous les élèves, le professeur, étant ainsi libre, peut surveiller plus facilement la classe, circuler dans les rangs, s'intéresser aux plus faibles élèves, les guider, les encourager et obtenir ainsi de plus vrais et de plus solides résultats généraux. Cela vaut mieux que de pousser artificiellement les élèves mieux doués au détriment des moins avancés : d'autant que les résultats en apparence plus brillants obtenus avec les premiers ne sont, hélas ! bien souvent que de tristes trompe-l'œil.

Un autre instituteur, M. Fr. Fauconnier dont nous avons, à dif-

férentes reprises déjà, publié les écrits relatifs à l'enseignement de " la Sténographie à l'Ecole Primaire," formule, dans les termes suivants, son opinion sur l'introduction de la sténographie à l'Ecole primaire :

.... La sténographie représente fidèlement tous les sons. Ses caractères, au nombre de vingt-neuf, sont les signes de la géométrie : lignes droites horizontales, verticales, obliques, circonférences et portions de circonférences ; il n'y a qu'un nom à donner à chacun d'eux, et il suffit de le connaître pour pouvoir traduire. C'est dire que cette écriture est tout ce qu'il y a de plus simple et que les enfants se l'assimilent facilement.

La sténographie ne change rien aux moyens que chaque instituteur emploie pour inculquer à ses élèves la connaissance de l'orthographe.

Sa supériorité sur les procédés usuels consiste en ce qu'elle permet de prendre toujours pour point de départ le son, qu'elle évite la cacographie et la copie des devoirs de grammaire, la copie des énoncés de problèmes, des canevas de rédactions, etc., qu'elle remédie aux inconvénients de la dictée orale et qu'elle fait gagner du temps.

Les enfants commencent à traduire aussitôt qu'ils savent tracer les lettres ordinaires, c'est-à-dire vers l'âge de six ans et demi ou sept ans, et ils apprennent à lire couramment par le seul fait de la traduction. Cela se conçoit aisément, puisque l'écriture sténographique est beaucoup plus simple que l'écriture usuelle.

Avant l'entrée en classe, le maître trace en phonographie, au tableau noir, les exercices destinés à l'étude de l'orthographe. Au moment de l'exécution, il les lit ou les